

Nos prochains spectacles

Hamlet

William Shakespeare
mise en scène Philippe Adrien
du 22 octobre au 1er décembre 1996
du mardi au samedi 19 h 30
dimanche 16 h

Diverses blessures

Opéra de poche
livret Enzo Cormann
musique Jean-Marc Padovani
mise en scène Philippe Adrien
du 3 au 22 décembre 1996

La Marchande de crêves

de I.K. Patard
mise en scène Catherine Riboli
du 6 au 22 décembre 1996

A l'occasion de
la Journée mondiale de lutte contre le sida
dimanche 1er décembre à 19 h
Lecture du roman de Christophe Bourdin
Le Fil,
au Théâtre du Chaudron (entrée libre)
Une initiative de l'association
Sida-Solidarité-Spectacle
de la Compagnie Einstein Café,
avec le soutien de AIDES Fédération nationale
et dans le cadre des Rencontres à la Cartoucherie
(Théâtre du Chaudron - Théâtre de la Tempête)
Cette lecture se déroulera simultanément dans
plus de soixante-dix théâtres de France.

Théâtre de Chartres
Place de Ravennes
28000 Chartres
Tél. : 02 37 18 27 27

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Route du Champ de Manœuvre
75012 Paris
Administration : 01 43 74 94 07
Réservation : 01 43 28 36 36

Le Théâtre de la Tempête
est subventionné par le
Ministère de la Culture
et la Ville de Paris.

IML.P., 24, RUE MOUTONVILLE, 75008 PARIS - 01 43 28 36 36

Mademoiselle Julie

de AUGUST STRINDBERG
mise en scène JACQUES KRÆMER

avec
Mademoiselle Julie :
Emmanuelle Meyssignac
Jean :
Maxime Leroux
Christine :
Catherine Depont

Traduction :
Elena Balzamo
Scénographie :
Isabel Duperray
Lumière :
Pierre Peyronnet
Assistant :
Jean-Philippe Lucas-Rubio

du 15 octobre
au 24 novembre
1996
du mardi au samedi 20 h,
dimanche 16h30.

→ Dans le cadre de
Temps des livres :
samedi 26 octobre à 16 h
Postérité de Strindberg ?
Rencontre animée par
Catherine Naugrette
avec
Jean-Pierre Sarrazac,
Joseph Danan
auteurs dramatiques,
Philippe Adrien,
Jacques Kræmer
metteurs en scène,
et Daniel Sibony
psychanalyste.

Production : Théâtre de Chartres (Compagnie Jacques Kræmer / Ass. Entracte)
avec le soutien de : la Ville de Chartres, le ministère de la Culture,
le conseil régional du Centre Val de France,
le conseil général d'Eure et Loir, le Crédit Agricole Val de France.



La patte du singe

Mademoiselle Julie, la fille du Comte, après avoir aguiché Jean, le valet de chambre, se donne à lui pendant la nuit de la Saint-Jean. Au terme d'un jeu sado-masochiste, elle part se trancher la gorge dans la grange avec le rasoir du domestique.

Cette pièce, la plus célèbre de Strindberg, je croyais bien la connaître. J'ai été à nouveau surpris. Quel génie brutal ! Strindberg dit tout, d'un coup. L'action se précipite, chaotique, simple ; les changements d'humeur s'opèrent à 180 degrés, apparemment incohérents. En réalité la marche est inexorable vers la sortie tragique. On suit les personnages qui nous emportent avec eux dans une chute, semble-t-il, sans fin, toujours plus bas. Jean et Julie sont parmi les rôles les plus tentants du répertoire ; ils offrent une partition de jeu d'une richesse extrême. Mais la pièce n'est pas un duo ; Christine, la cuisinière, est loin d'être une figure secondaire.

J'avais tendance à croire ce qui se disait : le sérieux imperturbable de Strindberg exclut l'humour. Il n'en est heureusement rien. On rit. Je crois à présent que Strindberg en son for intérieur devait rire de lui-même et de ses personnages. Et nous, qui nous reconnaissons, rions. Intérieurement. Et parfois à gorge déployée. Un rire qui fait mal et qui fait du bien.

Dans *Mademoiselle Julie*, la lutte des cerveaux toujours aussi meurtrière, se double d'une guerre des sexes et de la lutte des classes. Le projet est de pénétrer "dans la tête" de Strindberg pour ne pas tomber dans le panneau du naturalisme apparent des situations. *J'ai découvert que je ne suis pas un réaliste. J'écris bien mieux en état d'hallucination.*

Il s'agit d'établir les subtiles procédures permettant de ruiner le naturalisme strindbergien par ce dont il est gros. On sait que Strindberg fut le précurseur de tous les courants ou presque du théâtre du XX^{ème} siècle. C'est en puisant dans les développements de ce qu'il a engendré que nous entreprenons une "remontée" à la source.

Autrement dit, c'est dans la main de l'homme que nous tentons de saisir la patte du singe.

Jacques Kræmer

La nouvelle traduction
d'Elena Balzamo
est éditée dans le n° 986
mars 1996
de l'Avant-Scène.

Arthur Adamov

L'univers de Strindberg n'est pas celui de la solitude, il est au contraire celui d'un échange perpétuel où le plus fort oblige le plus faible à paraître tel qu'il voudrait le voir. L'univers de Strindberg, c'est l'univers de l'usurpateur, et la victime de l'usurpation devient à son tour l'usurpateur : le regard que celui-ci lance sur elle, et qui la change, elle le lance sur une autre victime et ainsi de suite.

L'enfer est l'emprise permanente de tous sur tous, parce que personne, pas même le héros, n'a atteint le point de différenciation qui met à l'abri. C'est l'osmose, contre laquelle on ne peut se défendre.

Strindberg (L'Arche)

Jean-Pierre Sarrazac

De la même manière qu'il y a un âge, chez l'individu Strindberg, pour les affres de la vie conjugale et un âge, passée la tentation faustienne, pour l'apaisement relatif que procurent la retraite et l'isolement, il existe, dans la structure même des pièces de cet auteur, en correspondance étroite avec sa vie amoureuse, psychique et spirituelle, un passage d'une dramaturgie de l'intersubjectivité (de la relation catastrophique avec la femme et plus généralement avec l'autre) à une dramaturgie de l'intrasubjectivité et de la solitude visionnaire. Le passage, signalé par une longue interruption de la production théâtrale, s'effectue entre *Le lien* (1892), où l'on voyait deux époux régler leurs comptes les plus intimes devant un tribunal, et *Le Chemin de Damas I* (1898) qui narre les pérégrinations existentielles et spirituelles, en forme de chemin de croix, de l'auteur, alias l'Inconnu. Ces deux formes de l'écriture dramatique - je nomme l'une "scène" et l'autre "tableau" - loin de s'exclure, s'appellent mutuellement : la première où chaque partenaire s'emploie sans relâche à posséder l'autre ; la seconde à la faveur de laquelle l'écrivain tente, tel un nouveau Sisyphe, de hisser ce terrible jeu terrestre de l'anéantissement réciproque jusque dans la sphère du rêve et de la méditation.

Théâtre Intimes (Editions Actes Sud)